

Alceste

presse

ouest france



Quimper L'été en Cornouaille Jeudi 6 août 1998

Les trois coups des Semaines musicales

Antoine Juliens ou le partage des passions

A deux jours de la représentation d'Alceste, Antoine Julien – le metteur en scène d'Alceste – nous a reçus au foyer du Théâtre de Cornouaille. Ce comédien a déjà une aura nettement positive en notre région depuis ses présentations de l'Énéide et des Lais de Marie de France à Pont-l'Abbé. Deux moments de haute poésie et de rare authenticité artistique.

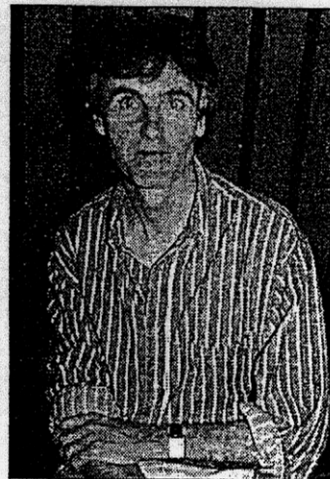
En ce début d'août, il revient à Quimper comme metteur en scène d'Alceste de Haendel. La mise en scène qui est déjà pour Antoine une longue aventure. « Depuis vingt ans, je me suis mis à cette tâche à l'issue de la rencontre de Daniel Mesguich. Ce dernier me demande des mises en scène quand il était directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Première entreprise sur la traduction de l'hébreu du livre de Ruth et du Chant des chants due à ce grand poète du verbe, Henri Mes-

chonnic. » Son regard s'allume d'émotion et de passion quand il parle de l'aventure d'Alceste. « J'ai rencontré Frédérique Chauvet par l'intermédiaire de l'administratrice du Théâtre-Opéra dont je m'occupe. Cette dernière occupe les mêmes fonctions au sein d'Il Tetro Musicale. Dès lors, je suis en parfaite communion avec Frédérique. Le travail commence. Je rédige vingt pages de textes pour remplacer le livret disparu depuis le XVIII^e siècle. Je m'inspire du texte d'Euripide et du livret de l'opéra de Lully signé Philippe Quinault. Immédiatement, l'histoire d'Alceste s'impose dans toute sa modernité par ses deux thèmes essentiels : Quel est le sens de notre vie ? Comment par l'amour peut-on devenir éternel ? Je cherche à concilier la poésie pure et le sens tragique venus de l'antique et la fantaisie venue du Baroque... Au fil de mon travail, s'impose le sens symbo-

lique et initiatique qui se condense dans la pyramide, objet scénographique riche en significations... J'ai cherché dans ce spectacle total à créer l'osmose entre les acteurs et les chanteurs, les solistes et les choristes... »

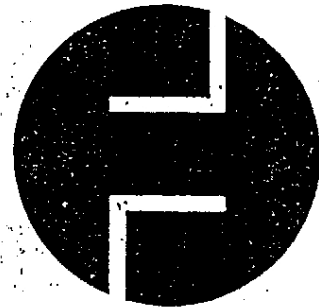
Antoine Juliens déborde de projets. En automne 1999, il veut monter La ville de Paul Claudel. Texte au langage incandescent qui pose les questions essentielles à travers l'histoire de la ville qui va brûler. Auparavant, il aura donné son spectacle des Lais de Marie de France à la prison de Corbeil-Essonne devant un public admis aux côtés des incarcérés. Il couve le projet de monter Zaïde de Mozart avec le centre lyrique d'Auvergne... Personnage attachant par sa richesse en humanité et par sa foi en la force des arts, Antoine Juliens donne à chacun des raisons d'espérer...

Jacques DARRAS.



Antoine Juliens, le metteur en scène d'Alceste, qui sera présenté ce soir.

ouest france



Lundi 3 août 1998

Saint-Malo
Dinard-Pays de Rance

Rencontres internationales d'opéra baroque

« Alceste » à déguster sans modération

*Une mise en scène très dépouillée mais très efficace pour cette « Alceste »,
récréée lors des rencontres internationales d'opéra baroque.*

Opéra et théâtre sur la scène du Palais des arts et du festival samedi et dimanche soir. Les rencontres internationales d'opéra baroque ont réussi leur nouveau pari : ressusciter « Alceste » de Georg Friedrich Haendel... Un spectacle total mené de main de maître par Frédérique Chauvet et un nouveau metteur en scène, Antoine Juliens.

On ne peut pas dire que les amours des dieux de l'Olympe et des héros de Grèce antique soient simples. Mais ce sont, à y regarder de plus près, de merveilleuses histoires d'amour. Qui font de merveilleux sujets de spectacles. Pas étonnant que les déboires d'Alceste, morte pour redonner vie à celui qu'elle aime et qui retourne à la vie grâce à la fougue d'Héraclès aient inspiré, à la suite d'Eurypide, écrivains et musiciens.

Si l'on connaît l'« Alceste » de Lully et Quinault, l'histoire concoctée en 1749 par Haendel et un certain Tobias Smolett n'avait encore jamais été représentée sur scène. Et pour cause, le texte de la pièce a disparu... C'est donc à une véritable création qu'étaient invités les Dinardais, car Frédérique Chauvet, avec la complicité de son metteur en scène, a tout simplement reconstitué ce qu'aurait dû être l'opéra-masque de Haendel.

Les rares spectateurs de samedi soir ont ainsi pu découvrir une œuvre forte, écrite par Antoine Juliens, d'après Eurypide et Quinault, pour permettre à la musique de retrouver toute sa vigueur et son sens théâtral. Pas question pour le texte de servir seulement d'écrin à la musique, géniale de Haendel. Il pourrait vivre par lui-même, et s'il s'appuie sur les formes du théâtre classique il est d'aujourd'hui avec des incises d'une grande finesse, parfois d'une amusante drôlerie. C'est d'abord là que l'entreprise des Rencontres d'opéra baroque est réussie : donner à comprendre ce qu'est un opéra-masque, qui mêle allègrement théâtre, musique instrumentale, opéra et danse. Un genre depuis longtemps décrié sur le continent...

Surprise ! Dans une mise en scène dépouillée, sans autre décor qu'un rideau noir et une structure métallique, avec des costumes d'un blanc immaculé, à peine rehaussés de couleurs pour les acteurs principaux du drame, Antoine Juliens a réuni comédiens et chanteurs dans une même unité, le chant devenant prolongement du texte, la déclamation se faisant musique, les chuchotements soulignant le rythme.

Même réduit à neuf musiciens - l'espace dinardais est trop réduit pour envisager plus ample formation - l'orchestre a su, après avoir pris la mesure d'une acoustique sèche, donner toute l'ampleur qui convient à la par-

titution. Surtout il a soutenu avec beaucoup de subtilité un chœur - amateur - fort bien préparé et un quatuor de solistes qui est bien le meilleur de tous ceux que l'on a jusqu'ici entendus lors des rencontres d'opéra. Rita Dams-Proserpine et Joost van der Linden-Pluton ont su assoir leur rôle avec beaucoup de conviction, mais la palme revient à Iris de Komen-Calliope dont la voix claire et le timbre lumineux comme son sourire sont véritablement enchanteurs. Quant à la présence vocale et théâtrale de Pierre Thirion-Vallet, elle a fait, une nouvelle fois, merveille. Ce n'est pas pour rien qu'il est présent à Dinard pour la troisième fois.

Côté acteurs, la douceur d'Isabelle Maudet-Alceste contraste avec la prestation torturée de Xavier Beja-Admète. Quant à Gil Geiswiler, il a conquis les suffrages en campant un Héraclès superbe, puissant, énergique et à l'occasion provocateur. « Supporte avec modération » lance-t-il à Admète qui lui semble trop s'épancher sur son sort plutôt que de reconquérir celle qu'il aime... L'« Alceste » réécrite par Antoine Juliens autour de la musique de Haendel et dirigée avec finesse par Frédérique Chauvet mérite, elle, d'être appréciée et dégustée sans modération.

François Camper.

● Dernière représentation ce lundi soir à 21 h au Palais des arts et du festival. Prix des places : 120 F et 80 F. Réservations au 02 99 46 94 12.

Le Télégramme

JEUDI 30 JUILLET 1998

des Côtes-d'Armor

TRÉGUIER

« Alceste » : salle comble pour l'opéra événement



La salle comble du théâtre de l'Arche a ovationné la troupe au cours de plusieurs rappels.

L'opéra baroque de l'été est toujours un événement attendu par les mélomanes du festival en Trégor. Lundi soir, la « première » d'Alceste de Haëndel, créé au théâtre de l'Arche par les rencontres internationales d'opéra baroque n'a pas dérogé à la règle et a fait salle comble.

La directrice artistique Frédérique Chauvet, aime surprendre, et après « King Arthur » et « Fairy Queen » de Purcell et la redécouverte du compositeur Matho avec « Arion » l'an dernier, tout le monde attendait avec impatience de voir de quoi

« Alceste » serait fait. L'œuvre n'ayant jamais été jouée dans son ensemble, hormis la musique, il n'existait donc aucune référence artistique. Difficile dans ces conditions de faire des comparaisons.

La sobriété avant tout

Le metteur en scène, Antoine Juliens a pris la partie de la dramaturgie et de la sobriété pour cette tragédie antique, dont il a réécrit les textes. Une superbe descente aux enfers avec la mort d'Alceste, avant sa renaissance grâce à « L'amour plus fort que la mort ».

L'importance du côté théâtral dans la première partie a pu surprendre les festivaliers plus habitués à la musique qu'au théâtre, alors que la seconde partie du spectacle, très écla-

tante, a mêlé avec bonheur musiques et textes. Les comédiens, Alceste, interprétée par Isabelle Maudet, excellente tragédienne, son époux Admète, Xavier Beja, sobre face à la mort et le truculent Héraclès, Gil Geizweiller ont répondu aux personnages des Dieux, interprétés par les chanteurs au délicieux accent néerlandais comme le soprane Iris de Koomen et la mezzo-soprane Rita Dams, pleines de charme et de fraîcheur, ou encore le ténor Joost Van der Linden et le bariton Pierre Thirion-Vallet.

Les mélomanes sous le charme

Ce fût un exploit pour les choristes, tous stagiaires des rencontres internationales et amateurs éclairés de grand talent, d'assimiler les difficultés musi-

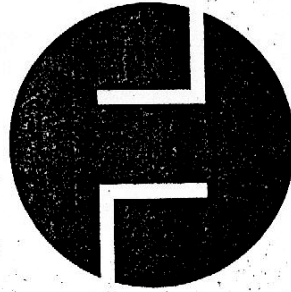
cales et de mise en scène en un temps record.

Du côté de la musique, ce fût un enchantement. Les symphonies et arias jouées par les musiciens d'Il Teatro Musicale, conjuguées à l'acoustique du lieu, ont ravi les mélomanes.

Frédérique Chauvet apprécie particulièrement, chaque année la qualité d'écoute des mélomanes de Tréguier, parmi lesquels on notait la présence de MM. Morgier, Gouellou et de Mme Micheu, représentant le ministère de la Culture pour Paris et la région Bretagne, ainsi que le représentant de France Télécom, partenaire du festival.

Le prochain concert aura lieu à la chapelle Saint-Gonery de Plougrescant. Le lundi 3 août : percussions et voix, avec Huggo Lehenan et Benoît Moreau.

ouest france



Lannion
Paimpol

Vendredi 31 juillet 1998

Tréguier

« Alceste » l'évènement du Festival en Trégor

Les festivaliers ne se sont pas trompés. « Alceste » a été la « star » des Festivals en Trégor 1998. Lundi soir, le théâtre de l'Arche affichait complet pour la première de cet opéra baroque créé à Tréguier.

Les talentueux solistes, choristes, comédiens, musiciens d'Il théâtre musicale, ont brillamment démontré lundi soir au théâtre de l'Arche que « l'amour est plus fort que la mort ». Le message d'Alceste de Haëndel a touché les cœurs à l'unisson dans une salle comble. Après les opéras « King Arthur », « Fairy Queen » et « Arion » lors des années précédentes, Frédérique Chauvet, la directrice artistique a une fois en-

core envoûté les festivaliers. Le théâtre de l'Arche a été le cadre d'une création d'un opéra baroque, mise en scène par Antoine Juliens, qui a réécrit les textes de cette tragédie antique interprétée pour la première fois dans son intégralité.

Après une première partie plus théâtrale que musicale, dès la reprise, les spectateurs sont restés suspendus aux voix et au charme des séduisants comédiens. Discrètement avaient pris place dans la salle des représentants du Ministère de la culture et de « France-Télécom », partenaire du Festival.

Le prochain concert aura lieu lundi 3, dans la chapelle Saint-Gonery à Plougrescant. Percussions et voix, avec Huggo Lehenan et Benoit Moreau.



Théâtre de l'Arche comble pour l'opéra « Alceste » de Haëndel. Un des points forts des Festivals en Trégor 1998.

ALCESTE

COMPOSITEUR	Georg Friedrich HAENDEL
LIBRETTISTE	Tobias Smolett

Musique de scène (HWV 45) composée du 27 décembre 1749 au 8 janvier 1750, à la demande de John Rich pour Covent Garden, pour illustrer une pièce de Tobias Smolett (*), qui ne fut pas représentée. John Rich avait le projet de créer un spectacle grandiose à partir d'un texte de Smolett, avec des décors de Giovanni Servandoni et une musique de Haendel.

Seuls subsistent du texte ceux mis en musique par Haendel.

En fait, le projet ne vit jamais le jour, et fut remplacé par une féerie de John Rich.

(*) *Tobias George Smolett (16 mars 1721 - 17 septembre 1771), médecin puis romancier écossais, connu surtout pour ses romans picaresques et ses récits de voyage, notamment dans le Sud de la France.*



Haendel reprit les airs et les incorpora dans *Le Choix d'Hercule*, interlude musical créé le 1^{er} mars 1751, et dans *Alexander Balus*.

Les personnages principaux (Alceste, Admète, Hercule) dansent, mais ne chantent pas, les rôles vocaux étant réservés aux immortels (Calliope, soprano, Charon, basse, Apollon, ténor). Smolett se serait inspiré de la tragédie de Quinault. Hercule, admiratif du dévouement d'Alceste pour son époux Admète, affronte la mort en descendant aux Enfers, et rend Alceste à la vie et à son époux.

Représentations :

- *Halle - Opernhaus* - 5 juin 2007 - dir. Howard Aman
- *Londres - Linbury Studio Theatre* - Covent Garden - 21, 23, 24 mai 2002 - English Bach Festival - dir. Nicholas Cleobury - mise en scène Tom Hawkes - avec Graeme Broadbent, Marilyn Hill Smith, Agustin Prunell-Friend
- *Festival de Tréguier* - juillet 1998 - dir. Frédérique Chauvet - mise en scène et décors Antoine Juliens - avec Iris de Koomen (soprane), Rita Dams (mezzo-soprane), Joost Van Der Linden (ténor), et Pierre Thirion-Vallet (baryton)
- *Opéra Royal de Versailles* - 18 juin 1984 - dir. Jean-Claude Malgoire - avec Peter Jeffes, John Rathe (basse).